

14 Lundi Finance



ALFREDO PIACENTINI
DECALIA

Un œil sur la place

Le temps de la reconnaissance

A s'en rappeler aujourd'hui, on ne peut s'empêcher d'en sourire. Voilà une dizaine d'années, les banquiers suisses avaient eu droit en avant-première aux rigueurs d'un confinement. A l'époque, la place financière n'était pas vraiment en odeur de sainteté et ses porte-étendards s'étaient vu chaudement recommander par leur direction de ne plus mettre les pieds hors de la Confédération. Les subprimes et l'affaire Birkenfeld avaient quelque peu plombé l'ambiance, d'autant que les marchés d'alors baignaient dans une grisaille qui n'était pas sans rappeler les magasins d'Etat des pays de l'Est sous le régime soviétique. Le S&P 500 dépassait à peine les 1000 points. Depuis, il a plus que triplé. Quant au SPI, il végétait aux alentours des 5000. Aujourd'hui, il est installé confortablement au-dessus des 10000.

Pour les banques étrangères établies entre Genève et Zurich, le contexte était alors si tendu qu'une bonne moitié d'entre elles préférèrent vite débarrasser le plancher et jurer leurs grands dieux qu'on ne les y reprendrait plus. Ce fut l'exode. Certaines durent quitter le navire pour aider au renflouement de leur maison mère. D'autres jugèrent plus sage de s'engager dans de grandes manœuvres de «derisking». Il est vrai que la chasse aux sorcières orchestrée notamment par les Etats-Unis acheva de convaincre les quelques téméraires qui hésitaient encore.

Trou noir pour les banques suisses

Avec l'abandon du secret bancaire négocié par Berne avec l'Europe en 2009, beaucoup s'attendaient à ce que le private banking suisse prenne le bouillon. En 2010, quand le CERN avait mis en service son collisionneur de hadrons, certains s'étaient inquiétés de voir l'Arc lémanique disparaître dans un improbable trou noir. Et c'est ce même trou noir, cette même antimatière, qu'on promettait aux banques suisses.

Dix ans plus tard, force est de constater que le naufrage – ou plutôt la désintégration, pour rester dans les sciences physiques – n'a pas eu lieu. En 2007, les avoirs déposés en Suisse s'élevaient à 7000 milliards de francs. En 2008, ils avaient peut-être chuté à 5400 milliards mais, l'an passé, ils tutoyaient les 8000 milliards, un seuil qu'ils vont vraisemblablement franchir cette année.

A l'usage, il est bel et bien apparu, en Suisse comme à l'étranger, que la gestion de fortune «made in Switzerland» disposait de ressources et de compétences qui dépassaient de loin le seul poncif, par trop réducteur, du secret bancaire. Ces dernières semaines, quelques mouvements de consolidation dans le secteur ont d'ailleurs confirmé cette impression. La prise de participation majoritaire du géant italien Intesa SanPaolo dans le capital de Reyl & Cie ou l'alliance entre le groupe français Oddo BHF et Landolt ont rappelé, si besoin était, la qualité et l'attrait des fondamentaux dont se prévalent les institutions financières suisses.

«De 7000 milliards de francs en 2007, les avoirs déposés en Suisse avaient peut-être chuté à 5400 milliards en 2008. Ils vont probablement dépasser 8000 milliards cette année»

A l'échelle mondiale, la Suisse demeure encore et toujours l'élément de référence du private banking, en raison de sa proposition de valeur et de sa haute technicité. C'est ainsi qu'il faut analyser ces récentes opérations et, à terme, il ne serait pas surprenant de voir les grandes enseignes internationales se repositionner sur un marché dont le potentiel de croissance est indéfinissable. Le tampon suisse apposé sur une offre de wealth management redevient en somme un label de qualité, un standard difficile à battre en brèche.

S'il fallait en écrire le bref résumé, cet «elevator pitch» dont les Anglo-Saxons raffolent, il s'articulerait principalement autour de son approche pluridisciplinaire.

Comme dans le savant assemblage des mécanismes d'horlogerie, les gestionnaires suisses sont passés maîtres dans l'art d'aborder et de structurer le patrimoine de leurs clients sous

différents angles, aussi complexes soient-ils. En vrais généralistes, ils proposent des solutions sophistiquées qui intègrent des éléments ayant trait aussi bien à la finance, qu'au droit, à la fiscalité, en collaboration avec des cabinets spécialisés, aux marchés privés ou à la régie de biens immobiliers.

Crise financière bénéfique

Leurs qualifications s'étendent à de nombreux domaines. Ils interviennent ainsi sur un large spectre, et d'ailleurs il en va de même pour leur capacité à gérer des comptes dans de multiples devises. C'est là un domaine dans lequel ils n'ont que très peu de concurrents. C'est ce qu'il faut comprendre dans les récents rapprochements qui se sont opérés en Suisse. Le Swiss banking relève du travail d'orfèvre et certains sont prêts à mettre le prix pour l'avoir en vitrine.

En fait, la crise financière et ses aléas ont eu un impact bénéfique sur l'enclave suisse de la gestion de fortune. L'abandon du secret bancaire, le durcissement de la réglementation et l'adoption de nouvelles lois ont forcé les gestionnaires suisses à se recentrer sur leurs points forts, qu'ils avaient peut-être négligés pendant un temps. Cette crise les a incités à reformuler une proposition de valeur plus cohérente, voire plus inspirante.

Ces derniers mois, la crise du covid a eu paradoxalement des effets positifs pour la place financière suisse. Dans un monde chahuté et des économies fragilisées, la clientèle affluente se sent forcément attirée par des environnements politiques, économiques et monétaires plus stables que ceux dans lesquels elle évolue. En la matière, la Suisse se pose plus que jamais en parfait recours.

L'art consommé des inventions financières

Il ne s'agit pas non plus de se laisser aller à un optimisme béat. Les banques privées, tout comme les gérants indépendants, se retrouvent engagées en ce moment dans un long cycle de transformation. En se fondant dans un environnement plus digital, il leur faut réajuster leur modèle pour limiter la compression des marges qui affecte aujourd'hui l'industrie dans son ensemble. Il leur faut également adapter leurs produits et services à de nouveaux modes de consommation ainsi qu'à une nouvelle génération de clients. Ce n'est en rien une mince affaire.

Dans un récent livre sur ce grand mystère qu'est la Révolution française, autre trou noir dans son genre, l'historien français Jean-Clément Martin n'hésitait pas à distinguer la Suisse de la fin du XVIIIe siècle pour son art consommé des inventions financières. Deux siècles et demi plus tard, ou presque, c'est cette même culture de l'innovation qu'il est indispensable de perpétuer, pour une plus juste reconnaissance. ■

L'AGENDA

LUNDI 23 NOVEMBRE

- Jour férié au Japon
- En Allemagne, publication de l'indice PMI manufacturier pour le mois de novembre
- En Grande-Bretagne, publication des indices PMI manufacturier, des services et composite pour le mois de novembre

MARDI 24 NOVEMBRE

- En Allemagne, publication du PIB pour le troisième trimestre et de l'indice IFO du climat des affaires pour le mois de novembre
- Aux Etats-Unis, publication de l'indice de confiance des consommateurs du Conference Board pour le mois de novembre

MERCREDI 25 NOVEMBRE

- Montana Tech publie ses résultats au troisième trimestre
- Aux Etats-Unis, publication du PIB pour le troisième trimestre, des commandes de biens durables pour le mois d'octobre, des inscriptions hebdomadaires au chômage, des ventes de logements neufs pour le mois d'octobre, des stocks de pétrole brut et des minutes de la Fed
- En Grande-Bretagne, déclaration budgétaire d'automne

JEUDI 26 NOVEMBRE

- Jour férié aux Etats-Unis (Thanksgiving)
- Carlo Gavazzi publie ses résultats au premier semestre
- L'Office fédéral de la statistique (OFS) publie le baromètre de l'emploi au troisième trimestre
- Dans la zone euro, déclaration de politique monétaire de la Banque centrale européenne (BCE)

VENDREDI 27 NOVEMBRE

- Aux Etats-Unis, clôture de la bourse à 13h (lendemain de Thanksgiving)
- New Value et Dottikon publient leurs résultats au premier semestre
- MCH tient une assemblée générale extraordinaire (augmentation de capital)
- Credit Suisse tient une assemblée générale extraordinaire (2e partie du dividende)
- Dottikon ES tient une assemblée générale extraordinaire (augmentation de capital, split des actions)

Les meilleurs fonds diversifiés en dollar

Notation (sur 479)	Nom du fonds	Catégorie de stratégie	Date de lancement	Perf. 1 an	Perf. 3 ans (% ann.)	Volatilité (%)	Sharpe Ratio	Baisse max. 3 ans (%)	Ratio (mois) baisse max./rend. annuel
1	Man AHL TargetRisk	USD Moderate Allocation	11.12.14	0,73	8,51	7,75	0,90	-5,91	8,3
2	MFS Meridian Prudent Capital	USD Aggressive Allocation	02.11.16	7,44	6,90	5,32	0,98	-5,36	9,3
3	BL-Global Flexible	USD Flexible Allocation	17.01.11	9,39	7,92	8,83	0,73	-7,90	12,0
4	Janus Henderson Balanced	USD Moderate Allocation	24.12.98	7,33	8,02	10,72	0,63	-12,62	18,9
5	Schroder ISF Global Target Return	USD Flexible Allocation	07.12.16	5,66	4,04	5,68	0,45	-7,16	21,3
6	GS Global Multi-Asset Conservative Portfolio	USD Cautious Allocation	30.06.14	3,59	4,07	7,38	0,36	-9,30	27,4
7	Capital Group Global Allocation (LUX)	USD Moderate Allocation	31.01.14	4,82	4,54	9,43	0,35	-10,47	27,7
8	Ninety One GSF Global Multi-Asset Income	USD Cautious Allocation	27.09.13	2,08	2,78	4,76	0,27	-7,48	32,3
9	CS (Lux) Portfolio Yield	USD Cautious Allocation	14.05.93	2,88	2,98	6,67	0,24	-8,11	32,7
10	UBS (Lux) Systematic Allocation Portfolio Defensive	USD Cautious Allocation	31.05.17	2,01	2,53	4,91	0,21	-7,15	33,9

Sources: WS Partners, Fund managers, Morningstar